

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

Mario*** [Marie Troillet] (1831-1895)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 99-104

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Mario *** 1831-1895

La Société d'histoire du Valais romand a décidé d'élever un modeste monument à Mario***, le sympathique écrivain dont les restes reposent dans le cimetière de Vérossaz et qui a consacré sa plume et ses travaux à faire connaître, sous un jour favorable, le canton du Valais et ses institutions,

A l'occasion de la pose du monument qui doit commémorer le 25^e anniversaire de la mort de Mario***, survenue le 31 juillet 1895, quelques notes sur sa vie et ses œuvres ne seront sans doute pas sans intérêt pour les lecteurs des « Echos ».

Née à Lucens, dans le canton de Vaud, le 8 janvier 1831, d'une mère italienne et d'un père remplissant les fonctions de pasteur, Marie Trolliet, connue sous le pseudonyme de Mario***, vient, à la mort de ses parents s'établir à Sierre. Son instinct la porte vers le midi : elle séjourne à plusieurs reprises dans le Tessin ; elle passe à Rome l'hiver de 1876; elle fait deux voyages en Terre-Sainte, le premier en 1878, le deuxième en 1880. Elle publie ses impressions de voyage dans la Revue de la Suisse Catholique et plus tard dans la Gazette du Valais, sous le titre de Souvenirs de Terre-Sainte. Encouragée par cette publication qui est favorablement accueillie, elle collabore à différents journaux et revues littéraires et écrit toute une série d'ouvrages ; en 1889, son premier volume, *Un vieux Pays* ; en 1891, *Les silhouettes romandes* ; en 1892, *Les nouvelles silhouettes* ; en 1893, *Le Génie des Alpes Valaisannes* ; en 1894, son dernier ouvrage, *Edelweiss ou Un Roman dans les Alpes*.

Epuisée par ces travaux, affaiblie par une opération, elle cherche un lieu de repos au pied de la Dent du Midi,

à Vérossaz, où elle meurt, le 31 juillet 1895, après avoir reçu les secours de la religion catholique, à laquelle elle appartenait de cœur depuis de longues années, et dans laquelle elle était entrée de fait, en 1891, dans l'église d'Assise.

Pendant son séjour à Sierre, au cœur du pays de ses ancêtres d'avant la Réforme, Mario*** se met avec ardeur au travail. Elle étudie l'histoire du Valais, sa religion, ses mœurs, ses légendes, elle parcourt ses monts et ses vallées « prenant à dessein les chemins écartés, pour y trouver dans le secret des hauts vallons quelques profils encore inédits et respirer le parfum de naïveté qui se dégage de l'attachement aux vieilles coutumes ». ⁽¹⁾

A rencontre de tant d'autres « qui ne prisent que ce qui est neuf », qui n'ont pour le passé que du mépris, Mario*** regarde les personnes et les choses par leur beau visage, elle a un culte pour ce qui est vieux, et son amour des antiques institutions, des vieux souvenirs valaisans, elle le chante avec un rare bonheur dans ses livres : « Un vieux Pays » et « Le Génie des Alpes Valaisannes ».

Ce ne sont pas là de simples récits d'excursion ou des recueils de traits de mœurs et de légendes. Elle vise plus haut. Dans les traditions, dans les coutumes, ce qu'elle recherche et veut mettre en relief, c'est l'esprit qui les anime, qui les conserve, l'esprit« de ce vieux pays où l'on va toujours à la Messe et aux Vêpres, où l'on n'a pas encore la prétention de détrôner le bon Dieu, ce pays qui conserve avec un pieux respect les dépouilles de ses illustres morts, et qui s'honore d'avoir été choisi entre tous pour servir de tombeau à l'un des plus héroïques

(1) Un vieux Pays, Préface, Sierre, mai 1887.

martyres soufferts pour la première des libertés, la liberté de conscience. »⁽¹⁾

Quelle douleur pour Mario***, lorsqu'elle est à même de constater que le Génie qu'elle a chanté, l'Esprit de la montagne, s'en va, « chassé par les courants modernes, le torrent des étrangers et leur or ! » Oh ! ce n'est pas qu'elle soit opposée au progrès ! « Progressons, écrit-elle, oui, mais dans le vrai sens du mot. Progressons en instruction, en savoir-faire, en bonnes mœurs, en droiture, en piété... »⁽²⁾ Sa pensée est claire. Ce qu'elle craint surtout pour sa chère patrie d'adoption, c'est l'influence délétère de ce monde de touristes qui envahissent la montagne, avec un genre de vie « où tout est fait pour les sens et rien pour la pensée, n'ayant ni l'amour de la grande nature, ni la candeur d'âme qui fait comprendre et goûter les joies paisibles et les humbles bonheurs. »⁽³⁾ Comment ces gens de sport et de mode comprendraient-ils l'âme de la montagne, dans un pays comme le Valais, « où la religion a de profondes racines, où l'homme se sent si petit en face des montagnes arides et des rocs énormes, où tout lui parle d'un être plus grand que lui ? »⁽⁴⁾

Dans ses ascensions, Mario*** cherche autre chose que des impressions physiques. Pour elle, la vie elle-même est une ascension, mais vers d'autres sommets. Elle aime les Alpes, parce qu'elles développent en elle « le vouloir, l'énergie et aussi la persévérance ». On peut lui appliquer ce qu'elle écrit de l'héroïne de son roman *Edelweiss*. « D'une trempe peu commune, miss Butler

(1) Un vieux Pays.

(2) Le Génie des Alpes valaisannes.

(3) Un vieux Pays, Préface.

(4) Le Génie des Alpes valaisannes.

n'était pas faite pour la vie facile : elle demandait de l'héroïsme jusque dans la vie journalière. La montagne n'avait été pour elle qu'un moyen de s'entraîner. »

Et c'est bien là ce qui explique le réconfort que puise le lecteur dans les ouvrages de Mario***. Comme les montagnes qu'elle a aimées, il s'en dégage une vertu bienfaisante, une impression de virilité, un parfum délicieux, le parfum du beau, du sincère, du vrai.

Mario*** a le sens exquis des choses et elle exprime en artiste le charme mystérieux qu'elles dégagent. Rambert l'appelait « l'artiste née » et la Revue illustrée de la Suisse romande, dans un article biographique, portait sur elle ce jugement : « Au point de vue purement littéraire, on ne saurait contester à Mario*** un talent de haute valeur. » Parlant du *Génie des Alpes Valaisannes*, la Feuille des étrangers, de Genève, le présente à ses lecteurs « comme une publication exquise qui se recommande par la grâce de l'ensemble et la finesse des détails. »

A côté du mérite littéraire que la presse de la Suisse Romande est unanime à lui reconnaître, Mario*** en a un autre qui nous la rend plus chère et qui donne à son nom un prestige solide comme l'airain. Elle a un cœur d'apôtre. Constamment, elle met son talent et sa plume « au service de toutes les nobles et généreuses causes qu'elle défend avec le plus parfait désintéressement. » ⁽¹⁾

Elle réalise ainsi un rêve de sa jeunesse. « Dans la force de l'adolescence, j'espérais que ma tâche serait répartie dans les rangs des braves et des forts et qu'avec eux j'aurais à travailler à un but pur et grand. » ⁽²⁾

(1) Journal du Dimanche du 3 août 1895, article nécrologique.

(2) Résignation - Sierre, 27 janvier 1893.

Modeste, elle confesse que Dieu, sagement, lui a fait une autre destinée.

Mais, pour ne citer qu'un exemple, que dire de son étude sur l'esclavage africain et les Missions d'Afrique dédiée à la Gazette du Valais et publiée également dans le Journal du Dimanche, en 1892 ? Que dire de l'appel vibrant d'émotion qu'elle lance à la fin de la même année pour préparer les cœurs à la quête de l'Épiphanie destinée aux Missions d'Afrique ?

Intitulé : « Nos Frères Noirs », cet appel serait à citer tout entier. Un passage, cependant, suffira pour en marquer la mesure et la force. Le voici :

« Prêtons l'oreille à l'appel désespéré d'une race traquée, vendue, mutilée, livrée à l'esclavage et à la plus terrible mort. Personne parmi nous, s'il a quelque lecture, ne peut feindre d'ignorer d'aussi colossales misères.

Une voix éloquente, ⁽¹⁾ une grande voix, éteinte depuis peu, s'est fait l'écho des souffrances des malheureux noirs. Elle a imploré la pitié de tous les chrétiens, de qui-conque sent un cœur battre dans sa poitrine, et à ses accents frémissants d'horreur, vibrants de foi, l'Europe s'est émue. Elle a ouvert les yeux sur le continent mystérieux « qui cesse peu à peu de l'être », et sur les atrocités dont ses déserts offrent le spectacle sans cesse renaissant. Et aussitôt, dans les grandes capitales, des cœurs généreux se sont dévoués, des associations nombreuses se sont formées pour lutter contre l'odieux trafic de la chair humaine ; — et dans le même élan simultanément, sous le coup de la même indignation, une croisade générale a été votée, croisade sans flotte, ni armées, où le sang, s'il doit couler, sera comme aux premiers âges de l'Église sur la terre d'Afrique, sang d'apôtres et de martyrs, — et par là, nouvelle semence de chrétiens. »

(1) Mgr Lavignerie, promoteur de l'Œuvre anti-esclavagiste.

Un double vœu en terminant.

La Société d'histoire s'est faite l'interprète de notre reconnaissance. Elle accomplit un beau geste en travaillant à élever à Mario*** un monument. Accordons-lui notre sympathie. Par notre offrande, si petite soit-elle, aidons-la à réaliser pleinement le but qu'elle poursuit.

Les œuvres de Mario*** ne sont guère lues par la génération actuelle, et cela s'explique. Elles ont complètement disparu des librairies. Les éditions sont épuisées. Bien peu de lecteurs ont le courage d'aller chercher les écrits de cet auteur dans les collections des journaux et des revues qui dorment paisiblement leur dernier sommeil dans la poussière des bibliothèques. Les archéologues sont rares.

A cette heure où un mouvement s'organise pour offrir à notre jeunesse des lectures de choix, des lectures formant et exaltant le sentiment national, pour parachever le geste de la Société d'histoire, ne se trouvera-t-il pas en Valais, à défaut d'une Société, une âme riche et généreuse capable d'entreprendre la réédition des œuvres les plus vivantes de Mario*** dans lesquelles le culte des vieux souvenirs est en honneur et où s'épanouit, sans vieillir, le plus pur et le plus ardent patriotisme ?

Chanoine GAIST.